



**HAL**  
open science

## Le chat en Egypte : du grenier au musée

Carole Grosset

► **To cite this version:**

Carole Grosset. Le chat en Egypte : du grenier au musée. Travaux & documents, 2008, Journée de l'Antiquité 2007, 33, pp.109–124. hal-02184462

**HAL Id: hal-02184462**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02184462>**

Submitted on 21 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le chat en Egypte : du grenier au musée

---

CAROLE GROSSET  
DOCTORANTE, CRESOI

À François-Augustin Paradis de Moncrif (1687-1770), premier, en 1727, à avoir rédigé un livre entièrement consacré au chat<sup>1</sup>, avec pour conséquence d'avoir le qualificatif d'« historiographe », affublé par ses détracteurs.

Un naturaliste qui visite une collection de monuments égyptiens se demande tout d'abord, en voyant la grande quantité de chats momifiés ou représentés en bronze, d'où vient l'introduction du chat dans le pays des Pharaons<sup>2</sup>.

Selon une légende, le chat aurait été domestiqué dès les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> dynasties, à l'époque des pharaons bâtisseurs de pyramides<sup>3</sup>, édifiées par de nombreux esclaves, venus de Nubie. Les chats gantés, vivant alors à proximité des campements nomades, les auraient suivis sur les sites de Saqqarah et de Gizeh, tout en se nourrissant des poissons du Nil et des oiseaux nichant dans les papyrus. Un état de proximité s'instaurant entre l'homme et l'animal, ce dernier ne tarde pas à devenir le compagnon du paysan, dont il est le gardien des greniers à céréales, et dont il débarrasse les demeures des divers rongeurs qui les infestent<sup>4</sup>. Le chat égyptien, dérivant directement du chat ganté, semble ainsi être l'ancêtre de nos chats actuels : seule la taille des oreilles l'en différencierait. Cette caractéristique tient sans doute à un croisement avec le lynx des marais, lui aussi apprivoisable<sup>5</sup>.

Appelé *Myeou* ou *miou* par les Égyptiens<sup>6</sup>, le chat connaît en Egypte une période pouvant être qualifiée de bon temps.

Tant dans la sphère domestique que dans le domaine divin, la présence du chat en Egypte laisse des traces permettant de définir son importance au pays des pharaons.

---

<sup>1</sup> François Augustine Paradis de Moncrif, *Histoire des chats*, L'Aigle, Pardès, Collection « Eden », 1988.

<sup>2</sup> Champfleury, « Les chats dans l'Égypte ancienne », in *Les chats Histoire – Mœurs – Observations – Anecdotes*, <gallica.bnf.fr>, Paris, J. Rothschild, 1869, 287 p., p. 3.

<sup>3</sup> Les Djéser, Khéops, Khéphren et Mykérinos (vers 2600 av. J.-C.).

<sup>4</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, Belgique, Casterman, 1993, 115 p., p. 18.

<sup>5</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire*, France, Points Seuil Histoire, 239 p., p. 416.

<sup>6</sup> Le chat est aussi appelé tardivement *techau* : la chatte, in Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, Belgique, Casterman, 1993, 115 p., p. 23.

## LE CHAT DOMESTIQUE

### Un redoutable chasseur

La grande diffusion du chat suit probablement le passage progressif de la bête apprivoisée à la bête « domestique », qui garde la « sauvagerie » de ses mœurs, garante de ses instincts et capacités de chasseur. Avant tout, le chat protège : le grain, bien sûr, contre les rongeurs ; la vie aussi contre les serpents, les scorpions, les attaques sournoises et étrangères<sup>7</sup>.

Outre son rôle de protecteur des céréales et de la maisonnée, le chat est aussi un redoutable chasseur. Ainsi les peintures représentant des scènes de chasse, telle la fresque « Chasse avec chat dans les marais »<sup>8</sup>, non seulement montrent la dextérité de l'animal, mais laissent également supposer les capacités de dressage des Égyptiens<sup>9</sup>. Il est d'ailleurs probable que les chats, qui apparaissent aider les chasseurs égyptiens dans la poursuite des oiseaux, soient ou des lynx ou des croisements de chat et de lynx<sup>10</sup>.

Dans son traité sur la *Nature des animaux*, Élien<sup>11</sup> présente un chat plus apprivoisé que domestique, appartenant encore à la faune et à la culture égyptiennes :

En Égypte, les chats, les ichneumons<sup>12</sup>, les crocodiles, et plus encore les faucons, apportent la preuve que la nature des animaux n'est pas complètement indomptable mais que, bien traités, les plus féroces des animaux sont capables de se souvenir des bienfaits<sup>13</sup>.

Rapportant un récit égyptien, l'auteur explique pourquoi les chats, bien que bons chasseurs, ne chassent pas les singes. Poursuivi par des chats qui l'avaient suivi jusque dans un arbre, où il se trouvait seul contre toute une bande, le singe quitte le tronc d'un bond pour se suspendre à une branche. Ne pouvant l'atteindre, les chats délaissent ce dernier pour se lancer à la poursuite d'une autre proie<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> Robert Delort, *op. cit.*, p. 420-421.

<sup>8</sup> Tombe de Nebamon, XVIII<sup>e</sup> dynastie.

<sup>9</sup> Champfleury, « Les chats dans l'Égypte ancienne », in *Les chats Histoire – Mœurs – Observations – Anecdotes*, <gallica.bnf.fr>, , 1869, 287 p., p. 3-16, p. 4-5.

<sup>10</sup> Robert Delort, « Le chat » *op. cit.*, p. 416.

<sup>11</sup> Grec : Ailianos, latin : Claudius Aelianus, (v. 170-235 ap. J.-C.), rhéteur grec, stoïcien.

<sup>12</sup> Nom donné à deux espèces de mangoustes d'Afrique, d'Europe méridionale et du Proche-Orient.

<sup>13</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, France, Points Seuil Histoire, 2006, 336 p, p. 26.

<sup>14</sup> Élien, *La personnalité des animaux*, Livre I à IX, France, Les Belles Lettres, 2004, 296 p, Livre V, p. 115-116. Claudius Aelianus, surnommé Elie le sophiste, voit le jour v. 175 à Préneste (act. Palestrina dans le Latium). Historien et orateur romain de langue grecque, il meurt vers 235 à Rome.

Proche des Égyptiens, dont il protège les récoltes, qu'il préserve des attaques des reptiles et qu'il aide lors de la chasse, le chat finit par occuper une place primordiale dans leur quotidien, au point de susciter les plus vives passions lors de sa disparition.

### Une mort regrettée

Dans ses *Histoires* Hérodote<sup>15</sup> apporte le témoignage le plus ancien, mais aussi le plus précis sur le chat, sans pour autant en signaler l'apparence. L'historien note cependant l'attachement éprouvé par les Égyptiens envers cet animal, ainsi que la peine ressentie lors de sa perte. « Lorsqu'un incendie se produit, il arrive aux chats des choses qui tiennent du prodige. Les Égyptiens, debout de distance en distance, veillent sur eux, sans se soucier d'éteindre ce qui brûle, mais les chats se glissent entre les hommes ou sautent par-dessus et se jettent dans les flammes. Lorsque cela arrive, les Égyptiens en témoignent une grande douleur ». À la mort de leur chat, ils se rasent les sourcils<sup>16</sup>. Si les chiens sont enterrés dans la ville où ils ont vécu, tel n'est pas le cas des chats, qui sont embaumés dans les maisons sacrées, avant d'être enterrés à Bubastis<sup>17</sup>. En cas d'incendie, on sauve avant tout cet animal tutélaire ; s'il meurt brûlé, les survivants se barbouillent de suie et expriment leur chagrin dans toute la ville<sup>18</sup>.

Certes, l'attitude des Égyptiens envers le chat s'étend à tous les animaux en général. C'est là d'ailleurs une des caractéristiques de cette civilisation. Il faut alors se souvenir de l'importance du dieu-faucon Horus<sup>19</sup>, du dieu-chien-chacal Anubis<sup>20</sup>, du bœuf Apis<sup>21</sup>. Le chat n'est pas le seul dont la mort est pleurée. D'après

<sup>15</sup> Né v. 484 av. J.-C. ou v. 482 av. J.-C. à Halicarnasse (act. Bodrum en Turquie), Cicéron dit de lui qu'il est le père de l'histoire. Il meurt v. 425 av. J.-C. à Thourioi.

<sup>16</sup> Tandis que pour la perte d'un chien, ils se rasent le corps entier et la tête.

<sup>17</sup> Située à l'est du Delta, Bubastis est la capitale de l'Égypte vers 950 av. J.-C. Une importante nécropole de chats y a été découverte.

<sup>18</sup> Robert Delort, « Le chat », *op. cit.*, p. 421.

<sup>19</sup> Fils d'Osiris et d'Isis, Horus est une appellation grecque d'une des plus anciennes divinités égyptiennes, le dieu faucon, dont le nom signifie probablement *Celui qui est au-dessus* ou *Celui qui est lointain*. Le culte d'Horus remonte sans doute à la préhistoire, car la liste royale du papyrus de Turin qualifie de *Suivants d'Horus* les rois légendaires qui gouvernèrent l'Égypte après le règne des dieux. Aux débuts de l'époque historique, le faucon sacré est figuré sur la palette du roi Narmer. Dès lors il est constamment associé à la monarchie pharaonique.

<sup>20</sup> Anubis, ou *Inpou* ou *Anepou* signifie « celui qui a la tête d'un chacal (ou un chien sauvage) » dans la langue hiéroglyphique. Associé au culte funéraire et à la protection du défunt, il est représenté sous la forme d'un canidé noir (chacal ou chien sauvage) allongé ou comme un homme à tête de canidé.

<sup>21</sup> Nom grec d'un taureau sacré de la mythologie égyptienne, Apis est vénéré dès l'époque préhistorique. Les premières traces de son culte sont représentées sur des gravures rupestres, il est ensuite mentionné dans les *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire. Son culte perdure

Hérodote, la mort du chien domestique entraîne un deuil encore plus strict et prolongé que celle du chat. Mais, au contraire de ces autres bêtes, le chat domestique peut être considéré comme spécifique de cette civilisation, puisqu'il est inconnu ailleurs<sup>22</sup>.

### Un crime puni de mort

Tuer un chat, volontairement ou non, est considéré comme un crime passible de mort (sans doute par lapidation). Très exceptionnellement, il est possible d'y échapper en payant une forte amende<sup>23</sup>. Diodore de Sicile<sup>24</sup> raconte comment un Romain qui, par inadvertance, avait tué un chat ne put être sauvé, même par le roi Ptolémée qui voulait pourtant éviter de donner à Rome le moindre prétexte d'intervention. Bien entendu, même en cas de famine, il valait mieux se livrer à l'anthropophagie que de manger des chats<sup>25</sup> !

### Une exportation interdite

Leur diffusion hors d'Égypte est un événement qui reste mal connu. Parmi les villes phéniciennes, Byblos (d'après les fouilles de 1937) semble en avoir accueilli dès la fin du II<sup>e</sup> millénaire. Mais le doute subsiste quant à savoir si ces animaux résidaient ou non au sein d'une petite colonie égyptienne. De même, la statue d'ivoire trouvée non loin de là (datée d'environ 1700 av. J.-C.) et la terre cuite découverte en Crète à Paléocastro (datée de 1100 av. J.-C.) attestent moins la présence du chat sur place que l'existence de contacts étroits avec l'Égypte. D'ailleurs, cet animal étant sacré, les Égyptiens ne devaient pas le livrer à la profanation des « barbares ». Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que son « exportation » reste rare, ne pouvant être assurée que par quelques marchands ou certains voleurs<sup>26</sup>.

Apprécié pour ses qualités de chasseur, vénéré, le chat jouit d'une politique de protection particulière. Diodore de Sicile note que, lorsqu'ils voyagent, les Égyptiens n'hésitent pas à payer une rançon afin de ramener en Égypte les chats qu'ils trouvent à l'étranger<sup>27</sup>. Malgré ces quelques diversions, le commerce du chat est interdit.

jusqu'à l'époque romaine. Apis est symbole de fertilité, de puissance sexuelle et de force physique.

<sup>22</sup> Robert Delort, « Le chat », *op. cit.*, p. 411-448, p. 421-422.

<sup>23</sup> Robert Delort, *ibid.* p. 421.

<sup>24</sup> Né v. 90 av. J.-C. à Agrigium, en Sicile, le Grec Diodore de Sicile s'illustre comme historien et chroniqueur. Il meurt v. 30 av. J.-C.

<sup>25</sup> Robert Delort, « Le chat »..., *op. cit.*, p. 421.

<sup>26</sup> Robert Delort, « Le chat », ..., *ibid.*, p. 422.

<sup>27</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, *op. cit.*, p. 24.

## Une arme contre les Égyptiens

L'affection des Égyptiens envers les chats ne leur est pas toujours profitable et peut parfois leur jouer des tours. Ainsi Polyen<sup>28</sup>, dans ses *Stratagèmes*, raconte comment, en 525 av. J.-C., Cambyse II<sup>29</sup>, roi de Perse, se sert de l'affection portée aux chats par les Égyptiens, afin de prendre la ville de Péluse<sup>30</sup>, où se trouve le roi d'Égypte. Plaçant devant son armée tous les animaux vénérés par les Égyptiens, chiens, ibis et chats, celui-ci assure la vie sauve à ses soldats. Ne pouvant se résoudre à blesser l'un d'entre eux<sup>31</sup>, les soldats égyptiens préfèrent se rendre plutôt que de blesser un seul de ces animaux et de crier l'innocence de ces derniers<sup>32</sup>. Le chat occupe une telle place au sein de la société égyptienne que Cicéron<sup>33</sup>, interloqué par les comportements qui l'entourent, ne peut s'empêcher de noter : « Ces gens dont l'esprit est imbu de superstitions bizarres affronteraient les pires tortures que de porter une main sacrilège sur un ibis, sur un aspic, sur un chat [...] ».

## LE CHAT DIVINISÉ

Dès le Nouvel Empire et la XVIII<sup>e</sup> dynastie (v. 1500 av. J.-C.), les fresques des tombes thébaines, les sarcophages, papyrus, *ostraca*<sup>34</sup> et objets usuels témoignent de l'importance prise par le chat dans la vie religieuse et quotidienne du pays<sup>35</sup>. Diodore de Sicile voit trois raisons à la divinisation du chat par les Égyptiens. D'abord, il attribue leur zoolâtrie au fait que les dieux de ces derniers se seraient changés en animaux afin de fuir leurs ennemis, sacralsant ensuite ceux par lesquels ils avaient été sauvés. Puis il évoque également une autre hypothèse selon laquelle, après avoir décoré leurs étendards de figures animales, les Égyptiens auraient été victorieux. Enfin, le chat aurait été divinisé en raison de sa capacité à s'attaquer aux aspics ainsi qu'aux autres serpents venimeux<sup>36</sup>.

<sup>28</sup> II<sup>e</sup> ap. J.-C., auteur des *Stratagémata*.

<sup>29</sup> Grand roi achéménide de l'Empire perse, de 529 à sa mort en 522. Il est surtout connu pour avoir conquis l'Égypte.

<sup>30</sup> Aujourd'hui Tisseh, près de Port-Saïd.

<sup>31</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 24-25.

<sup>32</sup> Robert Delort, « Le chat », op. cit., p. 421.

<sup>33</sup> Marcus Tullius Cicero (106-43 av. J.-C.). Orateur et homme d'État romain.

<sup>34</sup> Fragments de poteries sur lesquels les peintres des tombeaux se divertissaient en figurant des croquis et des dessins satiriques.

<sup>35</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 19.

<sup>36</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 24.

## Atoum, le chat divin d'Héliopolis

Cet animal, grâce aux services rendus, ne pouvait qu'être considéré comme envoyé par les dieux. Les étincelles jaillissant de sa peau électrostatique après la longue et paresseuse exposition au soleil d'Afrique ont certainement contribué à cette aura magique. Pour des raisons spécifiques mal connues (propriétés des pupilles au soleil et sous la lune), cet animal a sans doute été choisi comme totem ou assimilé à une divinité ainsi que tant d'autres animaux, tous sauvages, tels le chacal, ibis, faucon, crocodile, hippopotame, entre autres.

La victoire de la dynastie soutenue par les prêtres d'Héliopolis<sup>37</sup> (vers 2.500 av. J.-C.) a peut-être favorisé la vénération due au chat, symbole du dieu-soleil-Râ<sup>38</sup>, qui terrasse le serpent, de même que le soleil-Bien anéantit la nuit-Mal<sup>39</sup>. Selon les textes sacrés, chaque nuit, le « chat lumière » ou « grand matou » joue et rejoue un rôle crucial dans le voyage nocturne de la barque solaire. Alors que Rê, le soleil, a traversé pendant les heures du jour les douze régions d'Égypte, il sombre dans le sommeil et franchit les portes du monde inférieur où il est accompagné par le cortège des morts justifiés. Dans l'Amenta (le royaume des morts), Rê devient un cadavre vulnérable à tous les dangers, une proie facile pour les démons. A la huitième heure, Apophis<sup>40</sup>, émanation de Seth<sup>41</sup>, serpent visqueux et maléfique, tente d'arrêter la barque solaire, en buvant l'eau qui coule sous le navire. C'est à ce moment que surgit le chat-lumière, véritable double de la divinité endormie, présenté ainsi par les textes : « Je suis Atoum, le chat divin d'Héliopolis. Ô morts justifiés qui avez combattu contre l'esprit du mal, alors que vous étiez vivants, j'éloignerai de vous dans l'Amenta les mauvais esprits, car je suis Atoum des espaces du ciel, Atoum des origines et de la fin du monde ». Le grand matou tranche alors la tête d'Apophis<sup>42</sup>, permettant à la barque solaire de poursuivre sa

---

<sup>37</sup> La ville du Soleil. Nom donné par les Grecs à la ville antique de Onou (ou Onou-Iounou). Le site porte aujourd'hui le nom arabe de *Ain-ech-Chams* (l'Œil du Soleil).

<sup>38</sup> Rê ou Ra. Dieu Soleil dans la mythologie égyptienne. Il devient la divinité principale sous l'Ancien Empire. Il est souvent représenté avec une tête de faucon sur laquelle est posé le disque solaire protégé par le cobra dressé. Assimilé à Atoum, le dieu d'Héliopolis, il est le créateur de l'univers.

<sup>39</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire, op. cit.*, p. 411-448, p. 419.

<sup>40</sup> Dieu des forces mauvaises et de la nuit, personnification du chaos et du mal. Il cherche à anéantir la création divine. En égyptien, son nom *Aapep* ou *Aapef* signifie « géant » ou « serpent géant ».

<sup>41</sup> Divinité guerrière de la mythologie égyptienne, Seth est également appelé « dieu rouge », dieu du tonnerre, de la foudre et du désordre, dieu du désert et de l'aridité, des pays étrangers. Les Égyptiens s'en méfient beaucoup, le vénérant tout en le redoutant.

<sup>42</sup> Toujours dans le registre du combat contre le serpent, les papyrus représentent Nout, sous les traits d'une chatte, dans l'enclos du sycomore sacré. Sous sa patte droite, elle écrase la tête d'un serpent, image annonçant celle de la Vierge Marie, terrassant le dragon sous son talon ou encore de la Vierge au chat, proche des divinités lunaires et représentée par Léonard de Vinci et

route. A la douzième heure, le soleil peut renaître, sous la forme de Khepri<sup>43</sup>, le scarabée. Le chat détient alors un pouvoir sur les forces des ténèbres, ayant, comme le lion, le pouvoir de purger l'atmosphère des émanations, que ce soit dans les temples ou dans les habitations où son rôle est de veiller sur les dormeurs, à l'instar du chat-lumière, protégeant Rê<sup>44</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un hymne adressé à Rê, le soleil d'Héliopolis, déclare « Ô chat sacré ! Ta bouche est la bouche du dieu Atoum, le seigneur de la vie qui t'a préservé de toute souillure »<sup>45</sup>. C'est dans ces circonstances encore énigmatiques que le chat, déjà identifié à la féminité, devient la déesse Bastet, sœur-épouse (ou fille) de Râ, dont le culte est célébré à Pe Bas, Bubastis (ville du chat) à côté d'Héliopolis (ville du soleil)<sup>46</sup>.

### De Sekmet à Bastet

En Égypte, Bastet semble bien avoir été, au départ, une déesse-lionne. Son statut de lionne miniature la rend moins sauvage que des lionnes agressives, dangereuses, déjà rares et retirées au sud de la Nubie<sup>47</sup>. Une légende lui attribue le rôle de gardienne : en effet, Râ en avait besoin pour se protéger des serpents nocturnes. A cet effet, il envoie Thot<sup>48</sup>, le dieu-singe, la chercher en Nubie où elle se cache sous la forme d'une lionne. En descendant le Nil, elle se baigne dans le

---

dont il ne reste que l'esquisse (Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, *op. cit.*, p. 38).

<sup>43</sup> Khepri ou le soleil en devenir est une entité de la mythologie égyptienne associée au soleil. Il symbolise la renaissance. Représenté par un homme à tête de scarabée ou comme un scarabée poussant devant lui le disque solaire, il renaît chaque matin avant de devenir Rê, le soleil à son zénith, puis Atoum, le soleil couchant. Khépri, dont le nom signifie *celui qui vient à l'existence*, était adoré à Héliopolis. Au côté de Rê et d'Atoum, il forme la triade d'Héliopolis.

<sup>44</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, Belgique, Casterman, 1993, 115 p., p. 28-29.

<sup>45</sup> Il s'agit certainement du début de la croyance selon laquelle le chat a neuf vies. En Égypte, comme dans d'autres espaces, le chiffre neuf, carré de trois, est primordial. Il symbolise la somme, l'universalité, l'achèvement. La religion pharaonique n'échappe pas à cette règle du neuf. A Héliopolis, Atoum-Rê, le soleil créateur donne naissance à quatre couples : Shou (l'air) et Tefnout (l'humidité), Geb (la terre) et Nout (le ciel), sa femme. Ceux-ci engendrent à leur tour Osiris et Isis, Seth et Nephthys. Un auteur d'un texte religieux de la XXII<sup>e</sup> dynastie déclare à ce sujet : « Je suis un qui devient deux ; je suis deux qui devient quatre ; je suis quatre qui devient huit ; je suis un après celui-là ». L'ennéade devient une entité et le chat est alors investi du pouvoir créateur d'Atoum-Rê, l'unique, qui est neuf tout en étant un. (Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, *op. cit.*, p. 43).

<sup>46</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire*, *op. cit.*, p. 418-419.

<sup>47</sup> Robert Delort, *ibid.*, p. 419.

<sup>48</sup> Représenté comme un ibis au plumage blanc et noir ou comme un babouin, Thot capte la lumière de la lune, dont il régit les cycles. Il est surnommé « le seigneur du temps ».

fleuve à Philaë<sup>49</sup>, avant de se muer en chatte et de continuer son voyage triomphal jusqu'à Bubastis. Pendant des siècles, on commémore par de grandes festivités annuelles, pouvant réunir jusqu'à 700.000 personnes, ce retour dont Hérodote a conté les détails<sup>50</sup>. La substitution lionne-chatte est courante. Ovide<sup>51</sup> transmet le souvenir qu'en garde la mythologie romaine avec la métamorphose d'Arthémis-Diane lors de sa fuite devant Typhon. Apollon aurait ainsi créé le lion, tandis que sa sœur créait le chat<sup>52</sup>. Une dualité lionne/chatte est d'abord très sensible chez Bastet. Celle-ci disparaît pendant l'apogée de son culte, vers la fin du Nouvel Empire, à la Troisième Période intermédiaire et à l'époque saïte, où l'image de la chatte est définitivement associée à Bastet.

## Bastet

La déesse Bastet fait son apparition vers 2000 av. J.-C.<sup>53</sup> Figurée sous l'aspect d'un chat, elle est l'une des divinités les plus populaires d'Égypte, en particulier à la Basse Époque. Elle veille sur les femmes enceintes et le foyer<sup>54</sup>.

Déesse de la musique, de la danse, de la joie de vivre, Bastet est d'abord protectrice et nourrice des enfants royaux, avant de devenir déesse de la maternité dont la protection est peu à peu étendue à tout le peuple égyptien. Son prestige augmentant, elle devient « la Dame du Ciel », la « Dame du coffre initiée aux mystères d'Atoum », ou encore « blanche nourrice dans le Grand château<sup>55</sup> », la « grande magicienne du coffre<sup>56</sup> », ainsi que la « maîtresse de l'œil Oudjat »<sup>57</sup>.

<sup>49</sup> Philaë est surtout connue pour le temple d'Isis que renferme cette petite île près d'Assouan. Construit tardivement, il est aussi l'un des mieux conservés d'Égypte.

<sup>50</sup> Robert Delort, « Le chat », *op. cit.*, p. 418-419.

<sup>51</sup> *Publius Ovidius Naso*. Poète latin, né le 20 mars 43 av. J.-C. à Sulmona, dans le sud de l'Italie. Il meurt en 17 ap. J.-C., en exil à Tomes (l'actuelle *Constanza*, en Roumanie).

<sup>52</sup> Pour le monde islamique sait bien, le lion — giflé par Noé alors stupéfait et mécontent des ravages du rat — éternua le chat sur l'Arche (Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire, op. cit.*, p. 419).

<sup>53</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat, op. cit.*, p. 19.

<sup>54</sup> Daniel Soulié, *L'Égypte est au Louvre*, Italie, Editions France Loisirs, Musée du Louvre éditions, p. 138.

<sup>55</sup> D'abord nourrice de Rê, puis de son représentant sur terre, Bastet devient peu à peu celle de tous les enfants d'Égypte. Selon un papyrus du Fayoum, connue sous le nom de « nourrice de la chatte », Bastet s'occupe également des chatons qu'elle met au monde symboliquement, Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat, op. cit.*, p. 38.

<sup>56</sup> Vocabulaire mystérieux, vraisemblablement lié à un rite de protection de l'enfant Horus. Puis le coffre devient l'attribut des magiciens et des médecins de Bastet, dont elle est la patronne. Selon Jeanne Bulé, il s'agit d'herbes magiques ou de talismans destinés à venir en aide aux enfants nouveaux-nés (Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, Belgique, Casterman, 1993, 115 p., p. 38).

<sup>57</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat, op. cit.*, p. 37.

En effet, la chatte représente également par sa souplesse, sa tendresse, sa beauté, la femme aimée dont Bastet favorise la fécondité. Dès les origines, le chat, en raison de sa fécondité, est associé à la maternité. Plutarque<sup>58</sup> s'exprime à ce sujet : « On dit en effet que cet animal fait d'abord un petit, puis deux, puis trois, puis quatre, puis cinq, et ainsi jusqu'à sept à la fois, de sorte qu'en tout il va jusqu'à vingt-huit, nombre égal des jours de la lune »<sup>59</sup>. Mais la déesse-chatte est si puissante qu'elle étend sa protection au-delà de la mort<sup>60</sup>.

La silhouette d'une chatte est tatouée sur le bras des jeunes filles afin de matérialiser la présence salvatrice de la déesse<sup>61</sup>. Parfois voués à Bastet, symbolisée par le chat, les nourrissons auraient été élevés avec des chatons et se seraient vu injecter quelques gouttes du sang des chats sacrés afin d'être protégés des maladies et des mauvais esprits<sup>62</sup>. Aux époques libyenne et koushite, nombreux sont les enfants qui reçoivent les noms de Nes-Bastet, Tches-Bastet-peret, ou encore Djed-Bastet-iouf-ankh<sup>63</sup>.

## Bubastis

Les Égyptiens élèvent également des chats dans des temples afin d'obtenir des guérisons, ou encore une quelconque faveur des dieux. Il est alors commun de donner, aux serviteurs des temples, de l'argent pour leur nourriture. Celle-ci consistant, le plus souvent, en du pain trempé dans du lait ou des morceaux de poisson<sup>64</sup>. Bastet est alors vénérée dans un sanctuaire de la cité de Bubastis, aujourd'hui disparue, en basse Égypte<sup>65</sup>. Les fêtes de Bubastis, qui se déroulent pendant la saison de l'inondation, et dont on a des descriptions beaucoup plus récentes (quelques siècles avant notre ère) sont réputées pour leur ivresse<sup>66</sup> ; elles montrent les pèlerins venant apporter des statuettes de chats, en pierre, en bronze, argent, voire en or, ou offrant la chère momie de leur chat décédé<sup>67</sup>.

Hérodote raconte comment les femmes, descendant le Nil en direction des fêtes de Bubastis, agressent verbalement les femmes des villes riveraines et « retroussent leurs robes » dans une sorte de parade rituelle<sup>68</sup>. Arrivant par bateau,

<sup>58</sup> Biographe et moraliste de la Grèce antique. Il voit le jour à Chéronée en Béotie vers 40 et meurt au même endroit en 120.

<sup>59</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 33.

<sup>60</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire*, op. cit., p. 421.

<sup>61</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 38.

<sup>62</sup> Robert Delort, in *Les animaux ont une histoire*, op. cit., p. 420-421.

<sup>63</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 38.

<sup>64</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 24.

<sup>65</sup> Gérard Lippert, José Moinaut, *Le chat ses mystères & ses réalités* op. cit., p. 56.

<sup>66</sup> René Lachaud, *B.A. – BA Tradition égyptienne*, Madrid, Pardès, 2000, p. 54.

<sup>67</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire* op. cit., p. 419-420.

<sup>68</sup> Robert Delort, « Le chat », *ibid.*, p. 421.

le peuple des campagnes se joint à celui des villes, afin de célébrer dans la liesse la fête de Bastet. A bord, les passagers dansent tout en invectivant les gens sur les rives. A cette occasion, les femmes profèrent des obscénités, dans une atmosphère de violence visant certainement à rejouer le mythe de Sekmet la violente, venue du Nord à bord d'une barque sur le Nil, devenant le douce Bastet du Sud, tout en dispensant la fertilité sur son chemin<sup>69</sup>. Lors des fêtes populaires consacrées à Bastet, les barques sacrées sont représentées par de petits bateaux en pierre, à la proue à tête de chat<sup>70</sup>. Accompagnées de sacrifices, ces fêtes sont l'occasion de libations, dont Hérodote dit qu'il s'y fait alors « une plus grande consommation de vin de raisin que dans tout le reste de l'année »<sup>71</sup>.

À propos des nécropoles de chats, Hérodote déclare qu'« on porte les chats qui viennent à mourir, et après qu'on les a embaumés, on les enterre à Bubastis »<sup>72</sup>. Dans l'immense cimetière de chats exhumés à Bubastis, on croit découvrir une sorte de hiérarchie entre ces momies : certains étaient enterrés seuls, entourés de bandelettes peintes chantant leurs louanges. D'autres sont embaumés dans le tombeau de la famille où ils ont vécu<sup>73</sup>.

À Héliopolis, près du Serapeion d'Alexandrie, et en de nombreux autres lieux d'Égypte, on trouve d'autres cimetières de ce type où ossements et momies s'entassent par milliers. Lorsqu'en 950 av. J.-C. le pharaon Sheshonk I<sup>er</sup><sup>74</sup> — fondateur de la XVII<sup>e</sup> dynastie — prend Bubastis comme capitale, il fait de Bastet la plus grande divinité du royaume<sup>75</sup>. Le culte de la déesse s'étend alors à toute l'Égypte<sup>76</sup>.

### Des chats sacrifiés : un rapport complexe

Les rapports entre les Égyptiens et le chat ne sont pas toujours évidents. Si ces derniers vénèrent le chat au point d'en interdire le commerce et d'en punir sévèrement le meurtre, un don de l'égyptologue anglais Flinders Pétrie<sup>77</sup> au Natural History Museum de Londres, effectué en 1907, a soulevé quelques interrogations. L'ensemble de ce don comporte cent quatre-vingt-dix momies, dont cent quatre-vingt-sept appartiennent de toute évidence à l'espèce *Felis silvestris libyca*. Si

<sup>69</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 34.

<sup>70</sup> Gérard Lippert, José Moinaut, *Le chat ses mystères & ses réalités*, op. cit., p. 56.

<sup>71</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 35, 37.

<sup>72</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *ibid.*, p. 33-34.

<sup>73</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire*, op. cit. p. 419-420.

<sup>74</sup> Prince d'Héracléopolis, son règne d'une durée de vingt et un ans s'étale de -945 à -924. Il est aussi le Sesaq ou Shishak de la Bible.

<sup>75</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 34.

<sup>76</sup> Robert Delort, in *Les animaux ont une histoire*, op. cit. p. 419-420.

<sup>77</sup> (3 juin 1853 / 28 juillet 1942). Cet égyptologue anglais, Professeur d'égyptologie à l'University College de Londres, a dirigé des chantiers en Égypte et en Palestine.

l'essentiel des momies est privé de bandages, cinquante-cinq d'entre elles sont encore complètes et toujours enveloppées dans leur protection textile. Une recherche aux rayons X révèle plusieurs détails troublants. Tout d'abord, l'âge moyen des chats au moment de leur mort était très bas : beaucoup avaient entre deux et quatre mois, la majeure partie entre neuf et dix-sept mois ; deux chats seulement avaient un peu plus de deux ans. Ce n'est pas une moyenne très élevée pour un animal sacré et donc en principe surprotégé. Les radiographies ont permis aux chercheurs de découvrir un autre fait troublant, à savoir que la mort de ces chats n'était pas due à une cause naturelle. La majorité d'entre eux ayant en effet l'os du cou brisé, prouvant qu'il s'agit là de victimes d'un massacre.

Afin de bénéficier de la protection divine, les Égyptiens se rendent dans un sanctuaire pour y offrir un sacrifice animal au dieu. Une fois mort, le chat défunt sert d'intercesseur entre le fidèle et la divinité. La dépouille est alors momifiée, avant d'être déposée dans une nécropole aménagée à cet effet. Ces nécropoles ont livré des centaines de milliers de chats, sacrifiés pour s'attirer les bonnes grâces de Bastet<sup>78</sup>. En les voyant, Champfleury (1821-1889) déclare : « Curieuses momies qui, dans leur amaigrissement et leur allongement, semblent des bouteilles de vin précieux entourées de tresses de paille »<sup>79</sup>.

Il semble difficile d'accorder tout cela avec la félinophilie exacerbée des Égyptiens et le culte de la déesse Bastet. L'explication la plus plausible est que ces momies constituent des objets de culte à usage familial, fabriqués par quelque congrégation religieuse, des momies destinées aux exercices spirituels domestiques, et placés sur l'autel de la maison. Il est probable que les chats âgés, morts de leur mort naturelle ou rongés par quelque longue maladie, n'aient pas fait de bonnes momies et qu'il ait été préférable d'élever des chats expressément dans ce but, afin de les momifier alors qu'ils sont en bonne santé.

Mais l'examen des momies conservées ici ou là dans les musées du monde permet encore d'autres découvertes. Ainsi, sous les bandages, il n'est pas rare de trouver des ossements d'autres animaux, ou un mélange de morceaux de chat et d'os appartenant à diverses espèces. Le chercheur allemand Wolfgang Pahl a ainsi analysé récemment une momie conservée au Niagara Falls Museum (dans l'État de l'Ontario, au Canada). Sous les bandages, en même temps qu'un crâne de chat, il a trouvé des fragments d'os humains. Une hypothèse plausible est que la demande des félinophiles dépassant l'offre, les prêtres ne se montraient pas très regardants sur le contenu de la marchandise livrée, afin de ne pas perdre leur clientèle<sup>80</sup>.

<sup>78</sup> Daniel Soulié, *L'Égypte est au Louvre, op. cit.*, p. 140.

<sup>79</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat, op. cit.*, p. 29.

<sup>80</sup> Fabio Amodéo, *Le chat, Art, histoire, symbolisme*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1990, 112 p., p. 29-32.

## LE CHAT A TRAVERS LE TEMPS

Les premiers chats que l'on connaît sont tous égyptiens. La plus ancienne représentation d'un chat « domestique » semble être celle du papyrus de Knumothep (environ 1900 av. J.-C.). Les documents concernant les chats en Égypte ne manquent pas. Parmi eux se trouvent une immense iconographie, ainsi que des ossements, des centaines de milliers de momies, les vestiges de temples, mais aussi statues, statuettes et amulettes, montrant son importance au sein de cette société.

### Les ostraca

Les *ostraca* témoignent du degré de familiarité du chat comme sujet de fables afin d'illustrer les thèmes du « monde inversé ». Ils mettent en scène des chats gardiens d'oies, ou encore serviteurs de souris royales<sup>81</sup>.

Ainsi dans l'une d'entre elles, quatre chats ayant l'allure de gardiens d'un troupeau de canards et d'oies mènent leur troupeau dans un lieu désert, où celui-ci devient un butin de guerre entre ces quatre chats. Le message ici est de montrer que le sort du peuple est confié à des prédateurs, qui n'ont pas pitié de leurs ouailles et les dévorent dès que l'occasion s'en présente. Malgré le comique des scènes, les détails sont inspirés de la réalité. Ainsi, dans cette scène, le chat du milieu reste toujours debout avec son bâton et son baluchon sur l'épaule, attitude typique des bergers égyptiens.

Une autre scène met en place une forteresse, attaquée par une milice de rats, possédant des chars d'assaut, et gardée par des chats armés jusqu'aux dents et tenant des arcs. Le « général » est un grand rat armé d'un arc, dont le char est tiré par deux chiens au lieu des chevaux ; comme le pharaon, le rat tire pendant qu'un officier conduit le char. Une échelle a été posée par les attaquants contre le mur de la forteresse pour envahir le château. Cette scène rappelle plusieurs maximes des philosophes égyptiens pendant les périodes de décadence, entre l'Ancien et le Moyen Empire ou entre le Moyen et le Nouvel Empire, qui évoquent le bouleversement de la société, les faibles et les pauvres chassant les riches de leurs demeures et les remplaçant au pouvoir<sup>82</sup>.

### Les momies

La coutume de momifier les chats et de les ensevelir intervient plus tard, lorsque le culte de Bastet prend une importance prépondérante avec l'avènement

<sup>81</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 19.

<sup>82</sup> Ashraf Alexandre Sadek, « L'utilisation satyrique de l'animal en Égypte au temps des pharaons », in *Les animaux pour le dire, la signification des animaux dans la caricature*, Ridiculous 10, Actes du colloque de Limoges, 16 et 17 mai 2003, Université de Bretagne occidentale, Université de Limoges, France, 284 p., p. 133-153, p. 149.

des pharaons de Bubastis (v. 950 av. J.-C.). La plupart des momies parvenues jusqu'à nous sont plus tardives, datant de l'époque saïte, de la domination perse et de la période gréco-romaine<sup>83</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, nombre de momies sont envoyées à Manchester et Liverpool où elles servent d'engrais<sup>84</sup>. Les nombreuses momies du British Museum, doivent, pour la plupart, leur survie à la méfiance de certains paysans anglais envers ce nouveau fertilisant. Si la grande majorité d'entre elles est constituée de chats fauves « gantés » (*Felis maniculata*), certainement importés par Meroé<sup>85</sup> depuis la Nubie méridionale (d'où leur appellation de chats de Nubie) ; le site de Beni Hassan, en Égypte, a permis de découvrir des grands chats « Kirmyschak » (*Felis chaus*) aussi nommés « lynx des marais »<sup>86</sup>.

### Les tombeaux et sarcophages

Il existe une trace écrite de la présence d'un chat sous l'Ancien Empire, découverte dans le tombeau de Ti, à Saqqarah. Il s'agit d'une effigie de chat, portant un collier, et datant de la V<sup>e</sup> dynastie (v. 2500 av. J.-C.). La XI<sup>e</sup> dynastie (v. 2100 av. J.-C) confirme la domesticité du chat, avec la mention du surnom « la chatte », employé dans l'entourage de la cour<sup>87</sup>.

Le premier sarcophage de chat connu date de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et provient de Saqqarah<sup>88</sup>. Sculpté dans la pierre calcaire, il montre plusieurs effigies félines — l'animal est représenté assis devant une table d'offrande, et debout, momifié — auprès des déesses Isis et Nephthys. Les inscriptions apprennent qu'il a renfermé le corps d'une chatte ayant appartenu à un grand prêtre de Memphis<sup>89</sup>.

### Les temples

A proximité de Zagazig<sup>90</sup>, dans le delta du Nil, il ne reste de Bubastis que des ruines. Impossible alors de s'imaginer la splendeur de ce temple, qu'Hérodote

<sup>83</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 1.

<sup>84</sup> Cette pratique est courante au XIX<sup>e</sup> siècle, où à la même époque le préfet de l'Ariège fait de même avec les milliers de squelettes humains entassés dans la grotte de Lombrives, provenant vraisemblablement de l'entière tribu des Salasses, emmurés vivants par les Romains.

<sup>85</sup> Ville du Soudan, sur le Nil. Capitale du royaume de Koush, au Nord de la Nubie, elle disparaît sous la poussée du royaume éthiopien d'Aksoum au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

<sup>86</sup> Robert Delort, « Le chat », in *Les animaux ont une histoire*, op. cit., p. 415.

<sup>87</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 18.

<sup>88</sup> Vaste nécropole de la région de Memphis, Saqqarah (ou Saqqara ou Sakkarah) connaît une occupation ininterrompue tout au long de l'histoire de l'Égypte antique.

<sup>89</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 19.

<sup>90</sup> Construite, en 1830, un peu au nord du site archéologique de Bubastis, cette ancienne cité pharaonique tient le rôle de capitale de l'Égypte sous la XXII<sup>e</sup> dynastie des rois libyens (appelée dynastie bubastite), et est la capitale du XVIII<sup>e</sup> nome du delta. Située aux confluent des branches

qualifie d'immense et dont il vente les portiques ombragés d'arbres, mais aussi la situation exceptionnelle. Situé en surplomb des habitations et entre deux bras du fleuve, le sanctuaire bénéficie d'un isolement propice au culte. Isolement bien pratique, car comme dans tous les temples de l'Égypte pharaonique, celui de Bubastis ne s'ouvre aux fidèles qu'à l'occasion des fêtes religieuses, tandis qu'en période ordinaire, seuls les prêtres et prêtresses de Bastet y célèbrent le culte de la déesse, dans le plus grand secret<sup>91</sup>.

### Les statues, statuettes et amulettes

Les plus anciennes effigies de Bastet la montrent sous une forme humaine, mais pourvue d'une tête de chat ; dans les représentations plus tardives, elle apparaît simplement sous la forme d'un chat, ce qui explique la grande quantité de félins parvenue jusqu'à nous, qu'il s'agisse de sculptures, de peintures ou de dessins sur papyrus<sup>92</sup>.

Il existe également de nombreux talismans et amulettes en faïence, de couleur bleu-vert, montrant une chatte (parfois à tête de femme), aux mamelles gonflées, entourée de chatons, souvent en conjonction avec une figure du dieu Bès, préposé aux accouchements et aux soins nourriciers. Certains talismans sont alors portés autour du cou, d'autres montés sur des hampes et ils jouent sans doute un rôle rituel pendant les accouchements. Tous montrent cependant l'importance de Bastet lors des différentes phases de la maternité. Protégeant la femme enceinte, surveillant la gestation, favorisant l'accouchement, allaitant les bébés et faisant office de nourrice, elle est présente à tous les instants. Certaines statues la montrent allongée, nourrissant ses petits ou surveillant leurs jeux, d'autres la montrent debout, munie de l'égide, du panier de vannerie et du sistre, ses trois attributs. Agité, le sistre éloigne les mauvais esprits du lit des jeunes mères, tandis que le panier d'osier est l'attribut des prêtresses accoucheuses et que l'égide, médaillon à l'effigie léonine ou féline, placé sur la poitrine de la déesse, renforce son pouvoir protecteur<sup>93</sup>.

---

pélusiaque et tanitique du Nil ; son nom, Per Bast en égyptien (Bubastis, *bybastis*, en grec), signifie la Maison de Bastis, la déesse chat Bastet. Bubastis existe depuis la II<sup>e</sup> dynastie, mais l'histoire connue de Bubastis s'étend entre les IV<sup>e</sup> et XXX<sup>e</sup> dynasties. A l'époque de Ramsès II que Bubastis connaît ses plus grandes heures de gloire. Sous la XXII<sup>e</sup> dynastie, elle prend une grande importance et dispute à Tanis et à Saïs la prépondérance dans le delta.

<sup>91</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 34.

<sup>92</sup> Fabio Amodéo, *Le chat*, Art, histoire, symbolisme, op. cit., p. 26.

<sup>93</sup> Robert de Laroche, Jean-Michel Labat, *Histoire secrète du chat*, op. cit., p. 37-38.

## EN CONCLUSION

Ayant laissé de côté son état sauvage pour se rapprocher des hommes, aptes à lui fournir une meilleure pitance, le chat occupe une place de plus en plus importante parmi les Egyptiens. Son statut de protecteur des récoltes contre les bêtes nocives s'étend bientôt aux hommes qu'il protège des animaux venimeux et qu'il accompagne à la chasse. L'affection de l'homme pour la bête est telle que si la perte naturelle d'un chat est pleurée, son meurtre est sévèrement puni, le plus souvent par la mort de l'auteur du délit.

Comme d'autres animaux, le chat acquiert un statut divin. Sous le vocable de lionne-miniature ou encore d'Atoum, mais surtout de Bastet, les pouvoirs qui lui sont conférés sont nombreux et varient souvent en fonction de celles et ceux qui le prient.

Les fouilles archéologiques permettent de mettre en avant les documents et objets mais aussi les lieux où le chat occupe une place importante. Il est ainsi possible de constater que l'Égypte apparaît comme le bon temps du chat.

En effet, lorsque le pays passe sous le contrôle politique et économique de l'Empire romain, certains de ses cultes, notamment ceux d'Isis et de Bubastis, ont la faveur d'empereurs comme Caligula, Néron, Othon, Vespasien, Domitien ou Titus, dont un des serviteurs épouse une prêtresse de Bubastis. De cette faveur subsistent aussi des traces iconographiques. Ainsi, à Pompéi, les peintures du temple d'Isis (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) montrent un chat sur une corniche, derrière un scribe sacré ; un autre chat évoque la déesse Bastet, avatar de Bubastis, dans le *pastophorion* du temple, où habitent les prêtres. À Ostie, où les navires marchands apportèrent d'Égypte, à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, blé, papyrus, verre et toiles, des inscriptions révèlent l'existence d'associations cultuelles liées au panthéon égyptien, notamment une *Bubastiaca*. On y a également retrouvé une dédicace à Isis-Bubastis, les deux déesses ayant parfois été assimilées l'une à l'autre, car elles protégeaient toutes deux les naissances et la maternité<sup>94</sup>.

Mais bientôt, les *Homélies clémentines*, faussement attribuées à Clément de Rome<sup>95</sup>, n'hésitent pas à comparer ceux qui outragent le nom de Dieu aux anciens Égyptiens : « Les uns ont livré un bœuf appelé Apis à l'adoration des hommes, d'autres un bouc, ceux-ci un chat ; ceux-là un serpent, voire un poisson, des oignons, les flatuosités du ventre [...] »<sup>96</sup>.

<sup>94</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 36-37.

<sup>95</sup> Ou Clément Romain. Evêque de Rome, quatrième pape (91-100), suivant Anaclet (79-91). Il est considéré également comme l'un des pères apostoliques.

<sup>96</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 27.

Clément d'Alexandrie<sup>97</sup> donne une vision de ces cultes qu'il juge idolâtres.

L'or, l'argent et le vermeil font resplendir les temples, finement décorés de pierres resplendissantes venues d'Inde et d'Éthiopie, tandis que le sanctuaire est plongé dans la pénombre grâce à des voiles brodés d'or. Mais si nous pénétrons dans la profondeur de l'édifice, aspirant à contempler la divinité, et si nous cherchons la statue qui habite le temple, un de ceux qui ont la charge de la porter ou quelque autre prêtre parcourt le lieu sacré d'un regard solennel, chantant un cantique en égyptien, et soulève un coin de voile comme pour nous montrer le dieu, l'objet de la vénération provoquant en nous un grand éclat de rire : ce n'est pas en effet un dieu celui que nous cherchions avec empressement et que nous découvrons à l'intérieur, mais un chat, un crocodile, un serpent indigène ou une autre bête de ce genre, indigne d'habiter un temple mais méritant une tanière, un trou ou un bourbier. Le dieu des Égyptiens apparaît sur un lit de pourpre comme un animal, recroquevillé<sup>98</sup>.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, les cultes des Égyptiens sont battus en brèche. Critiqué à travers les diatribes des chrétiens, à l'instar d'Arnobé<sup>99</sup>, le chat apparaît alors comme l'animal même de la zoolâtrie.

Les débuts de la recherche moderne remettent largement en cause les récits des Anciens sur la vénération du chat chez les Égyptiens, nombre de ces auteurs ne reculant pas toujours devant les exagérations<sup>100</sup>. Le faste égyptien laisse ainsi place à une période sombre, les chats n'étant plus reconnus que comme des chasseurs de souris, avant d'être chassés eux-mêmes.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- AMODEO, F., *Le Chat, Art, histoire, symbolisme*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1990.  
 BOBIS, L., *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Seuil, coll. « Points Histoire », 2006.  
 —, *Les neuf vies du chat*, Paris : Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », n° 105, 1991.  
 DELORT, R., *Les animaux ont une histoire*, Paris : Seuil, coll. « Points Histoire », 2006.  
 CHAMFLEURY [Jules Husson, dit], *Les chats. Histoire, Mœurs, Observations, Anecdotes*, Paris : Arléa, 2004.  
 ÉLIEN, *La Personnalité des animaux*, Livres I à IX, Livre V, Paris : Les Belles-Lettres, coll. CUF, 2004.  
 LACHAUD, R., *B.A. - BA Tradition égyptienne*, Madrid : Pardès, 2000.  
 LAROCHE (de), R. et LABAT, J.-M., *Histoire secrète du chat*, Belgique : Casterman, 1993.  
 LIPPERT, G. et MOINOT, J., *Le Chat ses mystères & ses réalités*, Allier-Liège : Editions du Perron, 2001.  
 PARADIS DE MONCRIF, F. A., *Histoire des chats*, L'Aigle, Pardès, coll. « Eden », 1988.  
 SOULIE, D., *L'Égypte est au Louvre*, Italie : Editions France Loisirs/Musée du Louvre/Somogy éditions, 2007.

<sup>97</sup> Clément d'Alexandrie, considéré comme un Père de l'Église, est né à Athènes vers 150. Il meurt en Asie Mineure vers 220.

<sup>98</sup> Laurence Bobis, *Une histoire du chat de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 27.

<sup>99</sup> Dit l'*Ancien*. Ecrivain latin chrétien, né à Sicca Veneria en Numidie (Afrique du Nord). Il meurt vers 327.

<sup>100</sup> Fabio Amodéo, *Le chat, Art, histoire, symbolisme op. cit.*, p. 28-29.